

LES CATHEDRALES DU TEMPS

PROLOGUE

*(Journal d'un Transfuge*¹ – Extraits) (1)*

Je viens du futur (année 3427, 35^{ème} siècle après Jésus-Christ), et j'ai décidé de tenir mon journal, grâce à une puce électronique implantée dans mon cerveau, à travers laquelle j'impulse mes pensées. Elles sont dirigées vers une capsule miniaturisée, un « nanordinateur* », qui les enregistre et les sauvegarde, comme le ferait un ordinateur au XXI^{ème} siècle. Cette capsule est dissimulée dans la montre que je porte au poignet gauche et que les hommes du XXI^{ème} siècle ont appelé « chronogyre* ». Je suis revenu dans l'année 2046, 5 ans avant le lancement de la première « Cathédrale du temps* », - la machine à voyager dans le temps sur laquelle je dois absolument embarquer, vous comprendrez plus tard pourquoi -, car je suis un des rouages de la réussite du voyage extraordinaire qui se prépare maintenant et dont je vais vous raconter la genèse.

Les hommes ont toujours imaginé qu'un jour ils voyageraient dans le temps, (même à l'époque de Nostradamus ...), mais il a fallu attendre le milieu du XXI^{ème} siècle pour que le niveau de la science permette une telle expérience, grâce aux techniques dérivées de la théorie de la relativité d'Einstein, combinées aux possibilités de l'autre théorie d'avenir, celle des quantas. Enfin la progression de la miniaturisation par le biais des nanordinateurs* a rendu possible cette performance inégalée du génie humain.

Je ne m'étendrai pas plus sur des considérations et développements scientifiques qui ne pourraient qu'alourdir mon propos. Mais j'ajouterai que l'un des savants préposés à la mise en marche d'une machine à voyager dans le temps avait découvert dans de nouvelles ruines incas près de Tiahuanaco en Bolivie (Amérique du Sud Unifiée), un artefact extraordinaire, sans doute une capsule du temps insoupçonnée depuis des siècles, contenant une pierre noire d'origine inconnue, catalyseur de puissance surhumaine. Cette pierre noire fut intégrée dans les circuits de la Chronosphère* et activée par une centrale atomique incorporée, décuplant ainsi les possibilités de la machine à voyager dans le temps.

Mais on ne savait pas exactement si l'on pourrait toujours doser son influence, car selon certaines hypothèses, la pierre noire était composée en partie d'anti-matière, sans que cet aspect des choses ait pu être prouvé. Il y aurait donc des zones d'ombres dans ce voyage dans le temps, sans savoir toujours si l'on allait bien progresser dans le passé ou le futur et à quelle vitesse...

Toujours est-il que le projet le plus insensé s'est développé pour devenir selon sa dénomination la première « Cathédrale du temps* ». Il s'agissait d'enfermer cette « Chronosphère* », son autre nom, dans un espace que l'on pouvait considérer des plus stables, géologiquement parlant, afin que les modifications de la structure terrestre, même sur une longue période de temps, n'aient pas d'influences notables (Du moins l'espérait-on...), et que l'intégrité du vaisseau à voyager dans le temps (la Cathédrale...), et de ses occupants, soit préservée en permanence, quelles que soient les modifications géologiques que la terre aurait à supporter.

C'est ainsi que fut choisi le site du Peñon de Ifach, en Espagne au bord de la mer, dans le port de Calpe, non loin de Valence. C'est un rocher immense qui fut évidé par une explosion atomique contrôlée, sans déchets, comme on commençait à savoir le faire dans les années 2050 pour les grands projets immobiliers en sous-sol et sous la mer. À l'intérieur fut creusée une sphère de 200 mètres de diamètre, puis, en-dessous, un parallélépipède rectangle sur la même base de 200 mètres en largeur. (Voir plans sommaires en Annexes 3 et 4).

¹ Les mots affectés d'un astérisque sont repris et explicités dans le glossaire final page XXX.

Enfin les aménagements intérieurs furent réalisés pour permettre à plus de 800 personnes y compris des familles avec enfants, de vivre en autarcie complète et dans le plus grand confort pendant la durée du voyage. Conjointement, les personnels (Les « temporels* » comme on les appelait) furent recrutés et entraînés pour les diverses tâches qu'ils auraient à assurer, que ce soit dans les domaines scientifiques, techniques, informatiques, ou basement matériels, boulangers, bouchers, médecins, etc. Tous les métiers nécessaires à la vie d'une petite communauté indépendante furent recherchés, y compris des militaires chevronnés, la plupart d'anciens commandos bien entraînés, ainsi qu'une force de police. (Voir en Annexe 1 la liste des professions représentées et le nombre de temporels correspondants).

Et c'est ici que j'interviens, car il fallait absolument que je m'intègre à cette communauté pour pouvoir y jouer mon rôle, rôle sur lequel j'ai déjà dit que je reviendrai plus tard, car il n'est pas nécessaire que vous en sachiez plus pour l'instant. Ceux de mon époque, au XXXVème siècle, si comme je le pense ils ont cherché à me poursuivre à travers le temps savent de quoi je parle. Un mot sur ce sujet : je suis ce qu'on appelle à mon époque dans le futur, un « transfuge* », un voyageur non autorisé, poursuivi à travers les siècles par la police du temps, les « transients* », chargés de me ramener en 3427, l'année de mon départ. Mais ma couverture très structurée m'a protégé jusqu'ici...

Le rôle des « transients » est d'empêcher les bouleversements que les modifications éventuelles de l'histoire pourraient apporter au futur. Ceci en vertu de l'un des principaux paradoxes des voyages dans le temps : l'impossibilité de transformer le passé sans conséquences pour l'avenir... Mais tant qu'on n'a pas expérimenté l'un de ces paradoxes, peut-on dire qu'il existe ? Je demande à voir... !

Ma formation scientifique poussée, étayée par les moyens techniques du milieu du XXIème siècle, particulièrement en informatique, discipline dans laquelle je suis ingénieur, couplée avec un entraînement paramilitaire, m'ont permis de me faire engager sans difficulté dans l'équipe des temporels. J'y occupe un poste important, celui d'un scientifique de haut niveau dont les compétences sont reconnues. Et quant à ma formation militaire, elle me permettra peut-être de jouer un rôle dans les explorations prévues à l'extérieur, lors des escales, après chaque saut dans le temps, ce qu'ils appellent des « translations* ».

D'autres Cathédrales du temps étaient également en projet plus ou moins avancés, sponsorisées par les nouvelles entités politiques qui dirigeaient le monde, et plus particulièrement situées en Australie (Ayers Rock), Sri Lanka (Le rocher de Sigiriya), à Madagascar (Massif de l'Isalo) et en Amérique du Nord Unifiée (Monument Valley). Les chinois eux aussi étudiaient un projet semblable, mais dans le plus grand secret sans que l'on puisse savoir où il était situé, comme d'habitude !

Puis nous arrivâmes au 20 Novembre 2051, le jour du départ du plus grand voyage jamais imaginé à travers le temps.

CHAPITRE PREMIER LE GRAND DEPART

Tandis que les lourdes portes revêtues de titane se refermaient sur le Peñon l'isolant complètement, le Général Pierre Langlade, commandant suprême à bord de la Cathédrale du temps fit signe à son adjoint civil, le Professeur Jacques Le Régent qui se tenait debout près de lui dans la salle de contrôle de la Chronosphère* :

— À vous l'honneur, professeur, je crois que le moment est venu..., il est exactement 14 heures 23 minutes et 48 secondes le 20 Novembre 2051, et nous pouvons partir, dit-il d'une voix profonde.

Dans la salle de contrôle en gradins, l'équipe de direction, une dizaine de personnes, se tenait au centre autour des deux dirigeants et les pupitres d'ordinateurs étaient occupés par leurs opérateurs, en tout une centaine. Devant eux un immense écran dévoilait l'image filmée de la baie, une étendue de mer sous un soleil éclatant. Le Professeur Le Régent avança la main vers le bouton rouge placé au centre de son pupitre et, après une hésitation, appuya fermement dessus. Des chiffres s'enclenchèrent sur l'écran et se mirent à défiler, de plus en plus vite, tandis que l'image se brouillait. Le sol se mit à vibrer sous leurs pieds et ils perçurent un sifflement aigu qui emplissait l'air.

À l'extérieur, les officiels invités qui assistaient au départ dans un blockhaus souterrain à quelques centaines de mètres virent sur leur écran géant le Peñon vibrer légèrement pendant quelques secondes puis, à leur grand effroi, onduler sous leurs yeux et commencer à se diluer dans une brume diffuse. Puis brusquement, à leur grand soulagement, il reprit sa forme initiale, tandis qu'un grondement sourd se faisait entendre dans les écouteurs. Plus rien ne se passa puis de timides applaudissements éclatèrent bientôt plus fournis et parsemés d'exclamations admiratives.

Dans la sphère du temps, le Général Langlade, s'assit à son tour devant le pupitre central, à l'invitation du professeur Le Régent et déclara d'un ton solennel :

— Messieurs c'est parti !

L'aventure était commencée.

Les difficultés commencèrent immédiatement :

— Mon Général, déclara l'un des pupitres, je détecte une surchauffe de l'ordinateur central ...

— Et moi, déclara un autre, j'ai l'impression que le logiciel de comptage de notre progression s'affole, et que nous allons beaucoup plus vite que nous ne l'avions prévu. À ce rythme-là, je ne sais pas si nous allons garder le contrôle...

Le professeur Le Régent s'était installé devant l'un des deux ordinateurs qui entouraient la commande centrale et ses doigts volaient sur le clavier. Les images sur le grand écran étaient toujours brouillées.

— Je vais tenter de réduire la vitesse de progression en agissant sur le moteur atomique. Mes calculs initiaux portaient sur une translation*, un saut dans le temps, de quelques dizaines d'années. Mais à cette vitesse nous allons dépasser largement notre point de chute original.

À cet instant une bande-annonce se mit à défiler en bas du grand écran, ainsi que sur tous les écrans utilisés dans la Chronosphère*, ordinateurs, télévisions ou chronogyres*. Le texte se déroula successivement dans les trois langues officielles utilisées à bord, le français, l'anglais et l'espagnol. Car les membres de l'expédition devaient parler couramment ces trois langues, plus deux langues optionnelles leur permettant ainsi de couvrir pratiquement la plupart des besoins linguistiques et de traduction des 846 personnes de toutes nationalités embarquées dans l'expédition.

Le texte apparut sur tous les écrans et les bandeaux mobiles d'information disséminés en des points stratégiques à travers la Cathédrale, assurant ainsi une diffusion instantanée des informations importantes:

— Le 20 Novembre 2051 à 14heures 23 minutes et 50 secondes le périple du la première « Cathédrale du temps » a commencé. Votre service d'informations permanentes vous adresse ses salutations et vous tiendra continuellement au courant du déroulement des opérations. Pour l'instant, le voyage commence bien, l'ordinateur est déjà déréglé, on ne sait pas encore où l'on va mais on y va très

vite ! Dès que nous connaîtrons la date de notre prochaine escale, nous ne manquerons pas de vous le faire savoir ...

— Je ne sais pas si je vais toujours apprécier l’humour des journalistes, murmura le Général en riant sous cape malgré lui.

Mais en fait, la situation se normalisa bientôt et, hormis le fait qu’on ne semblait pas encore pouvoir désigner le prochain point d’arrêt, le programme d’avancée dans le temps se déroulait de façon régulière, à la vitesse comparée d’une journée de temps relatif* de 6 heures et 40 minutes, pour un saut en temps réel* équivalent à 100 ans (un siècle !), ce qui fait qu’en 24 heures de temps relatif, on parcourait presque 5 siècles en temps réel. C’est du reste l’objectif que s’était fixé le professeur Le Régent : faire une première translation* d’environ 10.000 années réelles et aboutir ainsi aux alentours de l’année 13.050, dans un délai d’environ 2 mois en temps relatif, c’est-à-dire celui que les temporels vivaient au cœur de la Cathédrale du temps !

Et, pendant le premier mois, la routine s’installa dans la Sphère et la vie commença à s’organiser. Toutefois, la progression fut émaillée par quelques incidents qui semble-t-il, ralentirent la progression, concrétisée par le défilement muet et permanent de la date réelle sur tous les écrans.

À trois reprises, un ralentissement soudain se produisit, alors que des bruits inhabituels retentissaient dans la Sphère du temps, comme des coups de butoir, ou de petites explosions qui réveillèrent les occupants de la Cathédrale, car à chaque fois on était en pleine nuit de temps relatif. Le défilement de la date réelle sur les écrans diminua de vitesse pendant presque une minute, et il sembla même que la Cathédrale se figeait un instant, sans avancer, puis reprenait sa route, par à-coups, ponctués de ces coups de bélier. Les deux premiers incidents eurent lieu aux alentours des années 3000, puis 8000 et ensuite un troisième vers les années 11000, sans que les savants embarqués puissent donner une explication, se contentant d’enregistrer dans les ordinateurs les dates en temps réels de ces incidents, pour références futures éventuelles... Ce n’est que bien plus tard que tout s’éclaira. Pour l’instant, les temporels en furent quittes pour une belle peur, peut-être totalement irraisonnée ?

Journal du transfuge (Extraits) (2)

Maintenant, je dois attendre une occasion d’introduire mon algorithme pirate dans l’ordinateur central. Mais je ne peux effectuer cette manœuvre que pendant une escale et, il ne me reste entre-temps qu’à observer la vie à l’intérieur de la Cathédrale. Je profite de l’occasion pour inclure dans mon journal un article qui décrit la journée des chrononautes*, écrit par le journaliste de service, et publié dans le journal publié et imprimé quotidiennement, *Le Globe**. Cet article rend compte dans le détail de la vie courante des temporels à bord, et est intitulé : « *Une journée dans la vie des chrononautes** ». En voici le texte :

« Il faut souligner d’abord que la vie quotidienne dans la Cathédrale du temps se déroule sans les deux plus puissants moteurs de la connaissance utilisés par les médias de notre civilisation : dans la Chronosphère, on ne voit jamais aucune publicité, et, de plus, on ne reçoit aucune information sur la vie dans le monde extérieur. Un troisième élément prépondérant apparaît dans la vie courante : pas de mouvements d’argent ni de système économique fondé sur les lois du marché. Aucune monnaie n’a cours dans la Cathédrale. Toutes les transactions financières se règlent par de l’argent virtuel, à l’aide de cartes magnétiques, chacun disposant du même pécule de base, quel que soit son rang. Et comme tout est pratiquement gratuit à bord de la Cathédrale, on vit sans soucis financiers. Les chrononautes sauront-ils supporter ces nouvelles contingences inédites ..., cet environnement sociologique inhabituel... ? Dans ce contexte devrait-on envisager des périodes d’accoutumance, ou de sevrages... ?

« Oublions ces considérations, et voyons comment les journées se déroulent dans la Cathédrale :

« Les premiers levés à bord sont les boulangers, les cuisiniers et certains personnels d’entretien, tous les matins vers 03.00 heures (temps relatif*). Puis à 06h00 locales, le jour se lève ou tout au moins l’intensité lumineuse de l’éclairage augmente progressivement jusqu’à irradier l’équivalent de la lumière du jour sur toutes les parois luminescentes des couloirs, des murs et des cloisons. Alors commencent à apparaître les joggers qui courent dans les anneaux de circulation qui leur sont réservés. Ils sont revêtus

de l'uniforme, comme tous les temporels* dès qu'ils sortent de leur chambre ou de leur dortoir. C'est une combinaison d'un gris métallisé, coupée électroniquement aux dimensions corporelles de chaque individu, chaussée de petites bottines noires, et comportant de nombreuses poches utilitaires. Elle est de forme cintrée, très seyante, arborant sur le haut du bras le sigle de la Cathédrale : un sablier sur un fond de couleur différent selon l'activité de chacun, le rouge étant réservé aux soldats. Enfin, le grade apparaît sur les épaules avec de petits galons. Pour mieux les distinguer, seuls les officiels, c'est-à-dire le Général, les membres du Conseil Exécutif et le chef de la police sont en principe dispensés de cet uniforme, sauf pendant les instances officielles.

« Le décor luminescent et mobile des parois change tous les jours sous leurs yeux, modulé par l'ordinateur central, depuis les paysages de montagne jusqu'aux bords de mer en passant par la verte campagne et les forêts ou d'autres visions plus exotiques. À la même heure, on peut aussi rencontrer des chevaux à l'entraînement dans les anneaux qui leurs sont consacrés, en sous-sol, suivis de petits robots ramasseurs de crottes chargés de faire le ménage derrière eux. Puis les chrononautes* commencent à se retrouver dans les restaurants communautaires ultra-modernes où ils prennent leur premier repas de la journée. Ils savent tous que ces restaurants restent ouverts 24 heures sur 24, car on ne peut jamais prévoir à quel moment une équipe ou une autre devra intervenir, et l'intendance doit suivre en permanence.

« Il y a une première réunion du Conseil Exécutif composé d'une dizaine de membres sous la direction du Général Langlade, commandant en chef, assisté du professeur Le Régent, son adjoint civil, pour vérifier où en est le fonctionnement de la Chronosphère et de tous ses composants techniques, et présenter les hypothèses d'arrivées à la fin de la première translation. Puis l'on procède à un certain nombre d'exercices concernant particulièrement les procédures d'émergence* qu'il faudra mettre en œuvre au moment de l'arrivée à une période encore indéterminée. En effet, il n'a pas encore été possible à l'équipe scientifique de programmer le prochain arrêt dans le temps, car l'ordinateur central semble se refuser à effectuer des prévisions raisonnées, se contentant de faire avancer la machine, sans qu'on puisse ni la stopper ni la ralentir.

« Pendant ce temps, les temporels vaquent à leurs occupations : les enfants vont à l'école car puisqu'on a embarqué des familles il faut bien éduquer leurs progénitures. Les nombreuses équipes d'entretien aidées d'une kyrielle de robots spécialisés s'affairent là où leurs compétences sont requises.

« Les « chambres de relaxe » avec luminothérapie, soins corporels, saunas, massages, etc, commencent à recevoir leur ration quotidienne de chrononautes*, chacun devant régulièrement passer dans ces cabines luxueusement aménagées pour atténuer préventivement les problèmes de claustrophobie et combattre le « stress de confinement » ou autres troubles de la personnalité engendrés par une vie d'enfermement. Comme on ne savait pas combien de temps ils allaient rester cloîtrés, il avait été nécessaire de mettre en place un programme obligatoire de traitement, prenant en compte la dégradation prévisible de certaines conditions psychologiques en milieu clos.

Les soldats eux aussi subissent un entraînement quotidien, à la fois pour garder la forme et pour conserver intacte leur puissance d'action. Lorsqu'on s'arrêterait dans le futur, c'est une de leurs équipes de commandos qui devrait débarquer en premier pour explorer les alentours de la « Cathédrale », et les nouveaux mondes qu'ils allaient découvrir. Certains parmi les chrononautes s'interrogeaient sur la nécessité d'envoyer d'abord des soldats, mais le futur restant totalement imprévisible, il valait mieux utiliser des militaires capables de faire face à toutes les situations, plutôt que des plénipotentiaires sans possibilité d'action.

« Pour leur part, les équipes techniques de tous genres surveillaient leurs appareils, entretenaient les moteurs des véhicules, assuraient la maintenance générale de façon à permettre une vie dénuée de tous incidents aux habitants de la Chronosphère. Ils veillaient en permanence sur la machinerie complexe qui fournissait l'énergie et l'eau, assurait la climatisation, et traitait le recyclage permanent des déchets, eaux usées, air, ordures, recyclage étant le maître-mot de toute l'organisation de la Cathédrale du temps qui devait absolument vivre en circuit fermé permanent et en autarcie complète pendant ses translations.

« L'ordinateur central LÉVIATHAN* couplé à la centrale atomique était l'objet d'attentions toutes particulières. Son bon fonctionnement, surtout en période de crise, était un gage de réussite et un garant de la survie des temporels, en fonction de ses capacités à réagir en cas d'incident.

« Pour clore le tout, chaque jour voyait des exercices d'alerte dans tous les domaines : le feu, une attaque imprévue, une panne générale d'énergie, un dérèglement des ordinateurs par l'introduction d'un virus, toutes les possibilités d'incidents avaient été répertoriées et faisaient l'objet de simulations actives pour préparer les temporels à affronter n'importe quelle situation. À ces exercices de mise en condition, étaient couplés une série d'essais en situation extrême, particulièrement pour tester le fonctionnement des renouvellements d'énergie. Car on ne savait pas, au moment du départ, si les sources d'approvisionnement venues de l'extérieur : panneaux solaires, éoliennes, eaux, usine marémotrice pouvaient fonctionner en continu alors même que la Cathédrale fonçait vers le futur. Les premières constatations étaient favorables, particulièrement pour l'énergie solaire captée par des panneaux situés à l'extérieur, en haut de la sphère, et que l'ordinateur avait pu réguler, malgré la vitesse de défilement dans le temps. Il en était de même avec les sources captées sous le Peñon, à plus de 500 mètres de profondeur.

« Enfin, pour les loisirs, des visites techniques et explicatives de la sphère et de ses divers fonctionnements sont organisées, pour permettre à l'ensemble des chrononautes de connaître dans le détail les rouages de la machinerie, se familiariser avec tous ses aspects, et surtout apprendre à se retrouver dans le dédale des couloirs et des ascenseurs de la Cathédrale du temps... ».

L'article était signé Sven Holsen, le jeune rédacteur en chef du journal *Le Globe*, publié chaque jour dans la Cathédrale du temps.